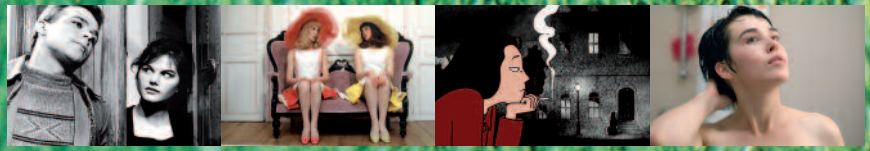
Lycéens et apprentis au cinéma 2011-2012



île de France

Editorial

Année scolaire 2011–2012 : dixième saison du dispositif « Lycéens et apprentis au cinéma » en Île-de-France.

La Région Île-de-France vient de célébrer au Festival de Cannes 2011 les dix premières années de sa politique en faveur du cinéma. Cette politique régionale initiée en 2001 – via ses différentes aides (à la production de longs métrages cinématographiques et de programmes audiovisuels, à la post-production, aux manifestations et réseaux cinématographiques, à la rénovation et à l'équipement en numérique des salles de cinéma) et grâce à l'action de ses deux organismes associés (la Commission du Film Île-de-France et Arcadi) – soutient tous les secteurs d'activité liés au cinéma et à l'audiovisuel. Pour compléter cet éventail, dès l'année scolaire 2002-2003, le Conseil Régional a souhaité également mettre en œuvre sur le territoire régional le dispositif national d'éducation à l'image « *Lycéens et apprentis au cinéma* ».

L'année scolaire 2011-2012 sera donc la dixième saison du dispositif « *Lycéens et apprentis au cinéma* » en Île-de-France. Mis en place par la Région en partenariat avec le Centre National du Cinéma et de l'image animée, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, l'Education Nationale et le réseau de salles de cinéma d'art et d'essai, ce dispositif permet aux lycéens et apprentis d'acquérir les bases du langage et de l'analyse cinématographiques, tout en leur faisant découvrir et apprécier des grands classiques, des films de genre, des films d'auteur, autant d'œuvres qui mettent en valeur la diversité culturelle.

Depuis dix ans le dispositif « *Lycéens et apprentis au cinéma* » s'est durablement implanté en Île-de-France. Ainsi en 2010-2011 a-t-il sensibilisé 43 158 élèves de 400 lycées et 42 centres de formation d'apprentis des académies de Créteil, Paris et Versailles et 1 527 enseignants ont participé aux sessions de formation. Mais cet aspect quantitatif important ne doit pas masquer la qualité du travail d'accompagnement qui est effectué. Tout est mis en œuvre, tant au niveau de la préparation (les interventions en salle avant le film ou après au sein de la classe), que de l'action culturelle autour des films (rencontres, participations à des ateliers, des festivals ...) pour que le dispositif permette aux élèves une véritable appropriation des films.

Au cours de l'année scolaire 2011-2012, les lycéens et apprentis pourront voir et étudier quatre films issus de la liste nationale : *Le pigeon* de Mario Monicelli, *Les demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy, *A bout de course* de Sidney Lumet et *Le silence de Lorna* de Jean-Pierre et Luc Dardenne, ainsi qu'un film régional : *Persepolis* de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud dont la Région Île-de-France avait aidé à la production.

En parallèle de ce dispositif, le Conseil Régional a initié en mai 2011, une action nouvelle qui doit lancer et relancer, en partenariat avec les salles de cinéma de proximité, des ciné-clubs dans les lycées franciliens. Il s'agit d'accompagner les élèves qui souhaiteraient créer un ciné-club dans leur établissement, en leur apportant hors temps scolaire une formation adaptée et en leur permettant ainsi de devenir de véritables animateurs capables de faire vivre le cinéma et de travailler avec toute la profession.

Jean–Paul Huchon Président du Conseil Régional d'Île-de-France – Julien Dray Vice-président chargé de la culture

Conseil Régional d'Île-de-France – 33, rue Barbet-de-Jouy – 75007 Paris – Tél. 01 53 85 53 85 – www.iledefrance.fr

Education à l'image et action culturelle

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France offre aux élèves inscrits dans les lycées et les centres de formation d'apprentis franciliens un accès, en temps scolaire, à des œuvres cinématographiques exigeantes présentées en version originale et en salle de cinéma, leur lieu naturel de diffusion.
A partir des cinq films choisis pour l'Île-de-France par le comité de pilotage du dispositif, les enseignants peuvent composer leur propre programmation, de trois films minimum, et aborder diverses formes et écritures cinématographiques, des œuvres et des auteurs qui ont marqué le cinéma ou sont représentatifs de la production contemporaine.
Formation des enseignants, dossiers films et fiches élèves, interventions en salle de cinéma ou en classe, ateliers, parcours de cinéma ou classes festival sont autant de propositions d'accompagnement au service de cette ambition.
Sa mise en œuvre a été confiée par la Région Île-de-France au groupement solidaire, attributaire du marché public, constitué par les *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) pour l'académie de Paris, et l'*Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France* (ACRIF) pour les académies de Créteil et de Versailles.

La programmation 2011-2012, 10e année

- Le pigeon *I soliti ignoti* (Italie – 1958 – 1h46 – noir & blanc) de Mario Monicelli
- Les demoiselles de Rochefort (France – 1967 – 2h – couleur) de Jacques Demy
- A bout de course *Running on Empty* (Etats-Unis – 1988 – 1h55 – couleur) de Sidney Lumet
- Persepolis (France – 2007 – 1h35 – noir & blanc et couleur) de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud, film soutenu par la Région Île-de-France
- Le silence de Lorna (Belgique/France/Italie – 2008 – 1h45 – couleur) de Jean-Pierre et Luc Dardenne

Cette programmation est présentée dans les pages suivantes par Luc Moullet

Né en 1937, critique aux *Cahiers du cinéma* depuis 1955, et dans d'autres magazines, Luc Moullet a écrit, entre autres publications, un livre sur *Fritz Lang* en 1963, *Politique des acteurs* (1993), et un livre sur King Vidor *Le rebelle* (2009). Il est producteur, acteur, professeur de cinéma, auteur de 41 films, de métrages divers, dont *Un steack trop cuit* (1960), *Brigitte et Brigitte* (1966), *Genèse d'un repas* (1978), *Ma première brasse* (1980), *La comédie du travail* (1987), *Essai d'ouverture* (1988), *Parpaillon* (1992), *Les naufragés de la D17* (2001), *La terre de la folie* (2009), *Balance et cécité* (2010).

Le pigeon *I soliti ignoti*

Le titre français frôle le contresens. Le pigeon, c'est le naïf dupé, par exemple le gogo qui loue très cher une villa en bord de mer, et qui se retrouve avec l'autoroute à dix mètres et les canalisations bouchées. Rien de comparable ici, où le collectif supplante d'ailleurs l'individuel. Une traduction plus juste serait *Des inconnus très ordinaires* ou, de façon plus explicite, *Ringards non identifiés*. Un titre très audacieux, contredisant l'hyperbole et la grandiloquence fréquentes en la matière.

On l'a peut être oublié aujourd'hui, mais ce film représente une parodie très comique d'un énorme succès, *Du rififi chez les hommes* (1955), tourné par Jules Dassin quatre ans auparavant. Dassin relatait avec humilité – attention, déférence même, sans l'intrusion d'une moralité facile – l'histoire d'un casse. L'énorme succès du film de Monicelli allait susciter le tournage d'une suite, *Audacio colpo dei soliti ignoti* (1959) de Nanni Loy et d'un remake, *Crackers* (1984) de Louis Malle.

La reconnaissance critique fut lente à venir pour le film de Monicelli : c'était bien, mais ce n'était qu'une petite comédie facile et populaire, voilà quel était le refrain à l'époque. Aujourd'hui, heureusement, on a dépassé ce stade élémentaire.

Quatre scénaristes, dont deux (Age et Scarpelli) issus de la comédie, et une transfuge du cinéma néoréaliste et des grands auteurs, Suso Cecchi d'Amico. Quatre ou cinq personnages principaux, montrés avec une certaine égalité dans le traitement, alors que la mode, dans la comédie, était plus fixée sur deux personnages, très opposés, Don Camillo et Peppone par exemple. Vu le succès du film, ce principe fut copié par de nombreux émules, comme *La grande bouffe* (1973) et la série *Mes chers amis* (Germi, Monicelli, Loy). Le plus étonnant des cinq demeure Marcello Mastroianni, ici en total contre-emploi. Ce séducteur patenté devient un paumé gauche et très mal habillé avec son beau costume trop étriqué et son béret mal collé sur l'arrière de la tête. Totò, qui, en général, était toujours l'unique centre de ses films, s'intègre ici parfaitement à l'ensemble de ses partenaires sans chercher à les éclipser.

Cinq malfrats à la manque, qui ne cessent de commettre bourde sur bourde dans l'accomplissement de leurs arnaques et casses, voués à l'échec. A l'encontre des principes de la comédie traditionnelle, la satire n'exclut pas l'irruption du dramatique (comme plus tard dans le célèbre *Il Sorpasso* (1962) de Risi) : l'un d'entre eux, en fuyant, meurt sous les roues d'un bus. Une épure comique. La force du film tient dans la création d'un rythme rapide, très commedia dell'arte, qui court et se transforme en glissant sans cesse, sans en avoir l'air, d'un personnage à un autre, d'un sujet à un autre. Il y a toujours des renversements de situation insolites dont le sommet est bien ce « casse du siècle » qui tourne court et se transforme peu à peu en petite bouffe entre copains. Une séquence d'anthologie. On n'oubliera pas non plus un autre épisode magnifique, le linge qui sèche et s'ouvre, comme un rideau de théâtre, masquant jusque-là le coffre-fort cobaye sur lequel s'escriment les malfrats.

Le film demeure assez cruel à l'égard de ces minables qui ne cessent de tromper leur monde et celles qu'ils aiment, et gardent cependant, grâce à leur incurie, un côté pathétique, leurs ruses tournant vite en eau de boudin. Le fin du fin, pour eux, c'est de ne jamais accepter un travail. Peu à peu, certains d'entre eux commencent à revenir à la raison. Le premier chef-d'œuvre reconnu de la comédie italienne.

---

de Mario Monicelli
Italie – 1958 – 1h46 – noir & blanc
avec Vittorio Gassman, Renato Salvatori, Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Renato Salvatori, Memmo Carotenuto, Totò

Les demoiselles de Rochefort

Difficile de parler des *Demoiselles de Rochefort* (1966) en oubliant *Les parapluies de Cherbourg* (1964) tourné trois ans avant par le même Jacques Demy, et dont le succès inattendu permit la réalisation de cette « suite », jouée elle aussi en play-back.
Ce sont tous deux des films « chantés » et non tirés d'opéras célèbres. Des sujets originaux liés à la vie quotidienne contemporaine. A l'époque, pour le spectateur de cinéma, c'étaient en quelque sorte des OVNI.
Les deux films se situent dans des ports et reprennent des éléments particuliers à la banalité provinciale qui pourraient faire penser à un mélodrame.
Mais, alors que *Les parapluies* concerne essentiellement un couple, *Les demoiselles de Rochefort*, qui a coûté quatre fois plus cher, nous montre une kyrielle de personnages et de comparses, dont les destins s'entrecroisent à travers une savante élaboration : un damier géant.
Ici, le lieu compte énormément, en l'occurrence la très grande place de Rochefort, où vont s'installer les forains, et son pont transbordeur, sur lequel arrivent les camions sans qu'on sache, au début, qu'on est sur un pont : une séquence inaugurale très intéressante à étudier.
A la morosité des *Parapluies*, s'oppose la joie presque constante qui ressort des *Demoiselles* : trois couples vont se former à la fin du film, comme on s'y attendait, mais sous des formes très variées. Pour les deux quadragénaires (Darrieux et Piccoli), c'est une retrouvaille assez traditionnelle. Pour Catherine Deneuve et son marin Jacques Perrin, qui ne se sont pas encore rencontrés avant le mot FIN, on devine que ça va marcher très vite. Quant au couple insolite Gene Kelly – Françoise Dorléac, que séparent trente ans d'âge, on comprend qu'il s'agit d'une union rêvée.

Cet excès de bonheur crée une forme de nostalgie, d'inquiétude : c'est trop beau, que va t-il se passer après ? Le bonheur n'est pas gai ...
Le chanté, auquel on arrive souvent très vite, permet aux personnages d'exprimer leur moi secret qu'ils n'auraient pas osé révéler à travers le réalisme du parlé.
A l'encontre de ce qui se passe avec beaucoup d'opéras, ici on comprend toutes les paroles. Le film est conçu en fonction de cette clarté aveuglante du texte.
La monotonie possible du chanté est rompue par d'étonnantes accélérations subites du débit et par le recours inusuel à un langage très familier, trash avant la lettre ou argotique. Il n'y a pas ici la noblesse du discours de l'opéra, c'est même tout le contraire.
Le calembour permanent cher à la « Nouvelle Vague », l'évocation tranquille d'événements sordides (une femme coupée en morceaux) apportent un ton nouveau fondé sur les décalages, qui rompt avec les conventions de base, ici très accusées, sur lesquelles se fondent toutes les histoires... Des lieux communs cassés par la trivialité.
Alors que le film en couleurs et la comédie musicale américaine se créent sur le mélange des tons, avec domination du rouge et des teintes agressives, ici le rouge et le vert sont presque éliminés, au profit du mauve, du violet, du rose. Les coloris privilégiés sont doux, pastel, souvent très proches les uns des autres. Dans un même plan, des dégradés, des variantes de bleu se font concurrence. La valeur dominante, c'est le blanc, omniprésent dans la totalité de l'image, avec toutes ses nuances feutrées étalées en CinémaScope, beiges, ivoires, gris andalous, très étonnants dans ce film en couleurs.
A noter qu'il y a un film sur le film, *Les demoiselles ont eu vingt-cinq ans* (1992) tourné par Agnès Varda, épouse de Jacques Demy.

de Jacques Demy
France – 1967 – 2h – couleur
avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Danielle Darrieux, Jacques Perrin, Michel Piccoli, Gene Kelly, George Chakiris
Grand prix Max Ophüls 1967

A bout de course *Running on Empty*

La carrière de Sidney Lumet (1924-2011) comprend 45 films tournés en 53 ans, un record pour un cinéaste américain. Elle se caractérise par une certaine discrétion, par le refus, à quelques exceptions près, d'effets tapageurs, principes qui s'appliquent à des matériaux de base d'une qualité très variable, à des genres fort divers. Il n'y a pas chez Lumet de thématique particulière. Ce n'est pas un auteur de films. Ce n'est pas un créateur de formes cinématographiques. C'est un artisan.

Plutôt que l'*A bout de course* du titre français, je préférerais, comme équivalent à *Running on Empty*, quelque chose comme « La course à vide ».

Comme d'autres films de Lumet, tels que *The Sacco Vanzetti Story* (1960), *Fail Safe* (1964), *The Group* (1966), *Network* (1976), *Daniel* (1983), celui-ci se réfère à la réalité sociale et politique des Etats-Unis. *Running on Empty* montre le quotidien de l'Amérique contemporaine, deux parents, deux enfants, et leur maison, sous un angle très insolite, ce qui fait que cette description semble venir naturellement, en plus, en prime. D'où le sel inattendu de cette intrigue, que tout apparente, à première vue, au film policier traditionnel.

de Sidney Lumet
Etats-Unis – 1988 – 1h55 – couleur
avec River Phoenix, Christine Lahti, Judd Hirsch , Martha Plimpton

C'est que, on s'en aperçoit assez vite, les parents sont d'anciens militants classés comme terroristes parce qu'ils ont autrefois fait sauter un laboratoire fabriquant du napalm (destiné au Vietnam). Un attentat sanglant. Ils ont échappé pendant quinze ans au F.B.I. en changeant constamment de lieu de résidence (et aussi d'identité). Ce qui est assez facilement concevable aux Etats-Unis, où la mobilité liée à des travaux de courte durée reste un phénomène très fréquent. Au cours d'une vie, on peut changer une trentaine de fois de maison et de région.

Mais on ne voit pratiquement jamais la police. Le film, plutôt que d'être axé sur la poursuite, la traque, comme il est d'usage dans le cinéma américain, repose plus subtilement sur la peur de la traque : comment devancer l'arrivée de la police, avec toutes les ruses déployées pour éviter les affrontements, devenues, même pour de jeunes enfants, une simple routine. Un paradoxe qui étonne le spectateur, l'amuse.

Lumet montre surtout les conséquences inattendues de cette situation insolite : comment le fils aîné, ado assez brillant, doué pour le piano, destiné à un cursus scolaire et professionnel très avantageux, voit son avenir compromis par cette embrouille. En général, les films montrant les rapports entre les teenagers et leurs parents ont tendance à faire des géniteurs des êtres bien organisés et rangés et de leurs rejetons des rebelles au parcours erratique. Ici, c'est le contraire. Le fils aîné est incarné par River Phoenix, devenu une idole des jeunes à la James Dean, dont c'est l'un des premiers grands rôles, et qui allait mourir d'une overdose à vingt-trois ans, après avoir joué dans *My Own Private Idaho* (1991) de Gus Van Sant, *Stand by Me* (1986) de Rob Reiner et *Indiana Jones et la dernière croisade* (1989) de Steven Spielberg. Lumet, au début, l'affuble d'une paire de lunettes pour gommer son côté bel ado qui banaliserait le film. River Phoenix ne cesse de les ôter et de les remettre, ce qui accentue l'ambiguïté forcée de son identité.

On a vraiment l'impression, au cours d'une séquence tout à fait passionnante et émouvante, que c'est lui-même qui joue si brillamment du piano alors que le cinéma traditionnel sépare généralement les plans de mains et les plans de visage pour faire doubler la star par un pro du clavier. Ces situations savoureuses sont parfois perturbées par un déferlement de dialogues exploitant au maximum les possibilités de ces données insolites (alors que les regards et les gestes en disent bien plus long) et par un recours systématique à leur potentiel lacrymal : presque tous les protagonistes se mettent à pleurer à un moment du film.

Une des forces du film, c'est qu'aucun des personnages n'est vraiment méchant ni antipathique. Ne nous laissons pas influencer par le culte du réalisateur : le film doit autant à son scénario qu'à Lumet.

Persepolis

Le film d'animation, à l'origine, était conçu avant tout pour un public d'enfants. Ceux-ci adoraient le côté fantaisiste et irréaliste des personnages et des objets du dessin animé, qui correspondait tout à fait à leur amour du jouet et de la poupée, préférés à la chose et à l'être réels.

Et puis un beau jour, il y eut *Fritz The Cat* (1972) de Ralph Bakshi. Une date : le premier dessin animé de long métrage qui ne soit pas fait pour les enfants. Car c'était un film érotique, interdit aux mineurs dans nombre de pays. Un défi : car l'érotisme suppose la présence de la chair, et donc des prises de vue de la réalité, et non des dessins. C'était en fait l'idée de la chair que l'on voyait.

Persepolis, nom de l'ancienne capitale de l'ex-Empire de Perse, c'est, en 2007, une nouvelle date importante dans l'histoire du film d'animation, et même une des plus importantes dans l'histoire du cinéma. Car voici l'intrusion du film militant et du film politique dans le cartoon, jusque-là à mille lieux de cette forme d'expression, versé dans le divertissement, la guimauve sirupeuse, si l'on excepte quelques rares touches dans de très courtes bandes comme *Le canari géant* de Tex Avery, lequel évoquait la guerre nucléaire au lendemain d'Hiroshima. Le film ramassa de nombreux lauriers, à Cannes notamment, et un grand succès public. Il eut même de brillants émules comme *Valse avec Bachir* qui montre Sabra et Chatila, et les massacres en Israël.

Troisième nouveauté : c'est, à ma connaissance, le seul long métrage d'animation en noir et blanc tourné depuis 1952. Jusqu'ici, l'enfant, seul maître à bord, imposait le spectacle du coloriage, du bariolage bien souvent. Les mômes détournaient le regard dès que la couleur disparaissait. Plus de public enfantin, donc plus besoin de la couleur. Une nouvelle dimension s'offrait donc au dessin animé.

Persepolis, adapté de la BD éponyme de Marjane Satrapi, est la chronique acerbe – parodiant le style « soap opera » – de la vie d'une famille en Iran entre 1975 et 1995, le départ du Shah, la montée du marxisme, la guerre avec l'Irak, le temps des ayatollahs, chronique centrée – nouvelle originalité – sur l'immigration en Europe de la cinéaste Marjane Satrapi. Encore une première : un dessin animé auto-biographique, qui l'eut cru ? Impossible de tourner en Iran, pays très chatouilleux sur le plan politique. Plutôt que d'essayer de reconstituer Téhéran à Cinecittà ou à Babelsberg, il était plus simple (et relativement moins coûteux) de tourner en animation. De plus, le choix de ce procédé constitue une nouveauté qui renouvelle les lieux communs du film militant et du plaidoyer libertaire larmoyant. Il offre une distanciation qui nous permet d'avoir plus de recul sur les problèmes. Le noir et blanc permet d'opposer deux mondes, celui d'un bien et d'un mal supposés, qui peuvent changer très vite d'aspect, le noir évoquant, entre autres, le voile islamique, et le blanc l'innocence. L'opposition, très forte, repose sur deux motifs, la dent, castratrice, et l'œil, rond comme celui d'un enfant naïf, ou allongé pour évoquer la malice.

On entend le discours officiel, mais il est mêlé à une parole assez verte, qui renchérit sur les gros mots. La promptitude du rythme du cartoon restitue aussi la vitesse de la répression. Les rayures des couvertures rappellent les barreaux des prisons. Les ombres chinoises montrent que les gens ne sont souvent que des robots, des êtres robotisés.

---

de Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud
France – 2007 – 1h35 – film d'animation
noir & blanc et couleur
avec les voix de Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Danielle Darrieux, Simon Abkarian
Prix du jury, Cannes 2007
Film soutenu par la Région Île-de-France

Le silence de Lorna

Manipulée par d'astucieux combinards, la jeune albanaise Lorna contracte, moyennant finances, un mariage blanc avec un drogué de son âge, Charly, ce qui lui permet de devenir belge. Une fois que Charly, qui aura touché le pactole, aura eu sa drogue et son overdose mortelle (au besoin, nos Machiavel des faubourgs lui donneront un coup de main), Lorna, touchant avec ses sponsors une somme encore plus importante, « convolera » avec un émigré russe qui sera lui aussi naturalisé illico ... enfin, c'est ce que prévoyaient nos apprentis sorciers ...

C'est là le fond de l'histoire, mais les frères Dardenne ne nous livrent pas cette vérité tout de go, c'est par bribes, avec quelques incertitudes, que nous croyons la deviner. Travail constant du spectateur pour essayer de saisir tous les rouages de l'affaire. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas forcément la vérité vraie, mais le mystère de la trame et du personnage énigmatique de Lorna. Les opposants au film pourraient dire qu'il y a ici, comme dans maints autres films récents, un snobisme de l'ambiguïté.

Nous sommes aidés, tout au long du film, par la proximité de la caméra avec Charly et surtout avec Lorna. L'appareil les suit, leur colle au corps, gros plan, plan poitrine, plan taille parfois, mais presque jamais moins serré. Il y a donc une coïncidence constante entre le spectateur et Lorna. Lorna, c'est la base du film, fondé sur cet être humain, et non pas sur un échafaudage cinématographique.

Le problème, c'est que Lorna, qui se garde bien d'exprimer tout ce qu'elle pense, se rebiffe peu à peu : elle manifeste une certaine tendresse envers Charly le paumé, avec lequel l'unit une scène d'amour assez torride, elle s'imagine qu'elle est enceinte de lui, voudrait avoir un enfant, avec son copain, ou le client russe, on ne sait. Face à un monde dominé dès le premier plan par l'argent, elle cherche à se raccrocher à des valeurs éternelles, l'amour, l'enfantement, la vie simple à la campagne.

Alors qu'au auparavant, avec *La promesse* (1996), *Rosetta* (1999), *Le fils* (2002), *L'enfant* (2005), les frères Dardenne nous avaient habitués à un discours réaliste, naturaliste même, ce nouveau film nous amène lentement vers une certaine dérive, qui ne relève pas à proprement parler de l'impossible, mais qui demeure tout de même très étrange, fantasmagorique, rêvée, utopique, de l'ordre de la fable.

Elle assomme son convoyeur (qui a peut être pour mission de la tuer) et se réfugie hors du monde, dans une improbable cabane de la forêt des Ardennes, sans papiers d'identité, ni argent, face à la faim et au froid, mais cela lui semble constituer un idéal à l'opposé d'un monde avili par l'argent, auquel elle était tentée un moment de s'identifier, en tenant un très médiocre petit commerce. Un final inattendu, qu'il conviendrait d'analyser en détail.

Un tournant décisif totalement insolite dans l'œuvre des Dardenne, toujours tourmentée par la dialectique combines et conscience. Leur dernier film, *Le gamin au vélo,* présenté au Festival de Cannes 2011, a obtenu le Grand Prix du jury.

---

de Jean-Pierre et Luc Dardenne
Belgique/France/Italie – 2008 – 1h45 – couleur
avec Arta Dobroshi, Jérémie Renier, Fabrizio Rongione, Alban Ukaj, Olivier Gourmet
Prix du scénario, Cannes 2008

Accompagnement culturel

Documents pédagogiques

Dossier enseignant

Lors des journées de formation, chaque enseignant reçoit les dossiers pédagogiques des films édités avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée et de la Région Île-de-France. Ces dossiers, complémentaires à la formation, sont conçus pour permettre aux enseignants de préparer les projections et de travailler sur les films avec leurs élèves.

Fiche élève

Les élèves reçoivent, pour chaque film, un document de quatre pages remis par leur enseignant, comportant synopsis, fiche technique et artistique, ainsi que des éléments de compréhension de l'œuvre.

Dossiers enseignants et fiches élèves sont téléchargeables sur le site www.lyceensaucinema.org | Mot de passe : livrets

Le dossier enseignant et la fiche élève de *Persepolis*, film soutenu par la Région Île-de-France, sont téléchargeables à partir de septembre sur les sites de l'ACRIF et des CIP.

Interventions auprès des élèves

Accompagnement des films

Les classes inscrites peuvent bénéficier d'un accompagnement des films, en classe ou en salle de cinéma, par des professionnels : critiques, scénaristes, monteurs, réalisateurs ...
Cette première approche peut donner lieu à un approfondissement, notamment par l'organisation d'ateliers ou de parcours de cinéma.

Festivals

L'immersion dans un festival est pour les élèves un temps fort de découverte de films et de rencontres : cinéastes, techniciens, équipe du festival. La participation à un festival de cinéma est organisée en concertation entre l'enseignant, la coordination régionale et le festival.

- *Festival ACID*, Paris
- *Silence on tourne*, Saint-Gratien
- *Festival européen Temps d'image*, Noisiel
- *Festival du cinéma européen*, Essonne
- *Les Ecrans documentaires*, Arcueil
- *Le Mois du film documentaire en Île-de-France*
- *Rencontres cinématographiques de la Seine-Saint-Denis*
- *Festival International du Film d'Environnement*, Paris
- *Festival Ciné Junior*, Val-de-Marne
- *Image par image*, Val d'Oise
- *Festival A hauteur d'enfant*, Sevran
- *Festival International du Film des Droits de l'Homme*, Paris
- *Cinéma du réel*, Paris
- *Festival Terra di cinema*, Paris et Tremblay-en-France
- *Théâtres au cinéma*, Bobigny
- *Festival International de Films de Femmes*, Créteil
- *Côté court*, Pantin.

Rôle des salles de cinéma

Les salles de cinéma jouent un rôle essentiel dans la réussite de cette action. Chaque cinéma partenaire s'engage à garantir une qualité optimale lors des séances :

- accueil des élèves et enseignants,
- respect du format de projection et du réglage image et son,
- un maximum de 120 élèves par séance.

En 2010-2011, 164 salles de cinéma ont été partenaires des établissements.

La liste de ces salles est disponible sur nos sites :
CIP : www.cinep.org | ACRIF : www.acrif.org

Carte *lycéens et apprentis au cinéma*

Les deux associations, l'ACRIF et les CIP, chargées par la Région Île-de-France de la mise en œuvre du dispositif, proposent aux lycéens et aux apprentis inscrits une carte offrant un tarif réduit, pendant toute l'année scolaire, dans leurs salles de cinéma respectives.

Structures culturelles partenaires

Tout au long de l'année, des projets spécifiques sont développés avec nos partenaires : ACID, Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, Cinémas 93, Cinéma Public, Cinessonne, Écrans VO, Périphérie, Forum des images ...

Un document détaillant le contenu et les modalités pratiques des propositions d'accompagnement culturel 2011-2012 destinées aux élèves de l'académie de Paris d'une part et des académies de Créteil et Versailles d'autre part est communiqué aux enseignants après les inscriptions.

Vous pourrez également télecharger ce document sur nos sites respectifs : CIP www.cinep.org | ACRIF www.acrif.org

Formation

La formation des enseignants et des équipes des salles sur les films programmés et plus largement sur le cinéma constitue la clé de voûte de l'opération. Elle est conçue et organisée par la coordination régionale, en partenariat avec les DAAC (Délégations Académiques à l'Education Artistique et à l'Action Culturelle) des rectorats.

Les formations, inscrites au Plan Académique de Formation (PAF), sont destinées :
¬ aux professeurs des lycées publics d'enseignement général, technologique, professionnel ou agricole,
¬ aux professeurs des lycées privés sous contrat d'association,
¬ aux formateurs de CFA,
¬ aux équipes des salles de cinéma.

Académie de Créteil*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :
¬ au choix, lundi 3 octobre 2011 | mardi 4 octobre 2011 | jeudi 6 octobre 2011
Lieu : Espace 1789 | 2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :
¬ 13 et 14 octobre 2011 | 17 et 18 octobre 2011
Lieu : Le Méliès | CC Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
¬ 7 et 8 novembre 2011
Lieu : Espace Jean Vilar | 1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :
¬ 13 et 14 février 2012

Académie de Paris

Cinq journées de formation réparties en deux modules différents :
¬ projection et étude des films : 10, 11, 12 octobre 2011
Lieu : Cinéma La Balzac | 1, rue Balzac | 75008 Paris

¬ une formation thématique : 2 journées en janvier 2012
Ces formations sont à public désigné. Les convocations sont établies à partir des demandes de chaque lycée, formulées dans la fiche d'inscription : il n'y a pas lieu de s'y inscrire par le biais du PAF. Ces journées (entre 3,5 et 5 jours en fonction du nombre de films choisis) sont à déduire du quota annuel de cinq jours de formation réservé aux enseignants.

Académie de Versailles*

Une journée de projection des films du programme, accompagnée par un intervenant :
¬ au choix : lundi 3 octobre 2011 | mardi 4 octobre 2011 | jeudi 6 octobre 2011
Lieu : Espace 1789 | 2-4, rue Alexandre Bachelet | 93400 Saint-Ouen

Une formation autour des films en trois sessions de même contenu :
¬ 20 et 21 octobre 2011
Lieu : Le Méliès | CC Croix-de-Chavaux | 93100 Montreuil
¬ 17 et 18 novembre 2011 | 21 et 22 novembre 2011
Lieu : Espace Jean Vilar | 1, rue Paul Signac | 94110 Arcueil

Une formation thématique à public restreint :
¬ 13 et 14 février 2012

*** Du fait de la jauge des salles de cinéma accueillant les formations, nous insistons sur le caractère incontournable, pour les professeurs, de l'inscription au PAF.**

Mode d'emploi

Le public concerné

Lycéens et apprentis au cinéma en Île-de-France s'adresse à tous les élèves des lycées, publics et privés sous contrat d'association, d'enseignement général et technologique, professionnel, agricole (BTS inclus), et de niveaux 3, 4 et 5 des Centres de Formation d'Apprentis (CFA) d'Île-de-France.

Les inscriptions

Les fiches d'inscription sont adressées par les rectorats à tous les proviseurs de lycée et par la DDEEFP à tous les directeurs de CFA. Elles sont également disponibles sur les sites internet de la coordination :
¬ pour l'académie de Paris : www.cinep.org
¬ pour les académies de Créteil et de Versailles : www.acrif.org

Les dates limites d'inscription pour les établissements sont :
¬ le jeudi 8 septembre 2011 pour les lycées de l'académie de Paris
¬ le vendredi 16 septembre 2011 pour les lycées des académies de Créteil et de Versailles
¬ et le jeudi 29 septembre 2011 pour tous les CFA.

➦ Il est vivement recommandé d'inscrire le dispositif dans le volet culturel du projet d'établissement afin de favoriser sa mise en place dans les lycées. Il est également souhaitable que le proviseur du lycée ou le directeur du CFA autorise tous les enseignants ou formateurs inscrits à participer aux journées de formation prévues par l'opération pour garantir la qualité de cette action culturelle auprès des élèves.

En s'inscrivant, les enseignants :
¬ choisissent les films, la programmation 2011-2012 comporte cinq films, parmi lesquels les lycées et les CFA sélectionneront au minimum trois titres. Les projections destinées aux élèves seront organisées sur le temps scolaire,

¬ s'engagent auprès de la coordination régionale et de leur salle de cinéma partenaire à assister avec toutes les classes inscrites à la projection de tous les films choisis par l'équipe pédagogique,
¬ s'assurent, par leur encadrement, de la bonne conduite des élèves dans la salle de cinéma partenaire qui les accueille.
¬ désignent un enseignant-coordinateur au sein de l'établissement. Il est l'interlocuteur privilégié de la coordination régionale et du rectorat (DAAC) tout au long de l'année :
- il transmet les documents, recueille et diffuse les informations dans son établissement,
- il est consulté pour la mise en place des calendriers de projections,
- il fait part des suggestions et d'éventuelles difficultés,
- il transmet les propositions d'actions culturelles à ses collègues inscrits.

Les modalités financières

Le prix des places est fixé à 2,50 € par élève et par séance (gratuité pour les enseignants et les accompagnateurs). Les transports restent à la charge des établissements. Néanmoins, la coordination régionale, après analyse des besoins éventuels de transport des établissements les plus éloignés de la salle de cinéma, pourra prendre en charge une partie de ces frais.

Coordination régionale

La Région Île-de-France a confié la coordination régionale de *Lycéens et apprentis au cinéma* au groupement solidaire ACRIF-CIP, attributaire du marché public. Il est chargé de la mise en œuvre du dispositif : suivi technique, calendrier des projections, impression des documents pédagogiques, organisation des stages de formation, choix des intervenants, mise en place de projets complémentaires.

Pour les académies de Créteil et Versailles

L'*Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France* (ACRIF), créée en 1981 par des programmateurs de salles de cinéma de la région parisienne, regroupe actuellement 49 cinémas Art & Essai et Recherche. Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

L'association a pour objectif :
- d'être un lieu de réflexion qui permet aux équipes des salles de mettre en commun leurs expériences, d'échanger sur leurs pratiques et d'explorer de nouvelles pistes de travail,
- de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public,
- de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, de même qu'à la mise en réseau des salles. A ce titre, l'ACRIF est soutenue par le Conseil Régional d'Île-de-France et par la DRAC Île-de-France, cette dernière l'a notamment chargée depuis 2004 de la coordination du Mois du film documentaire.

Directeur : Didier Kiner
Coordination : Maud Alejandro, Nicolas Chaudagne et Natacha Juniot

19, rue Frédérick Lemaître - 75020 Paris
Tél 01 48 78 14 18 - Fax 09 57 55 94 65 - contact@acrif.org - www.acrif.org

Pour l'académie de Paris

L'association des *Cinémas Indépendants Parisiens* (CIP) regroupe 32 salles Art & Essai et Recherche (103 écrans), indépendantes et parisiennes. Depuis sa création en 1992, elle élabore différentes activités destinées au public scolaire qui participent d'une même volonté : permettre une approche du cinéma, en considérant ce qu'il représente réellement pour les enfants et les adolescents d'aujourd'hui ainsi que la place qu'il occupe dans le monde des images. Depuis 10 ans, cette expérience trouve son prolongement hors du temps scolaire avec *L'Enfance de l'art - cinéma* qui vise à donner aux jeunes spectateurs la même liberté de choix que leurs aînés. Leur montrer d'autres images – mondes, pensées – pour éveiller une curiosité et leur donner envie d'aller voir ailleurs, au-delà des tendances et des goûts dominants.

L'association est chargée également de la mise en œuvre à Paris des opérations nationales *Collège au cinéma*, *Lycéens et apprentis au cinéma* en Île-de-France, Options Cinéma et Audiovisuel, Projets Artistiques et Culturels. A ce titre, les CIP sont soutenus par la Ville de Paris, le Conseil Régional d'Île-de-France, la DRAC Île-de-France et le Rectorat de Paris.

Directrice : Françoise Bévérini
Déléguée générale : Isabelle Laboulbène
Coordination : Anne Bargain

135, rue Saint-Martin - 75004 Paris
Tél 01 44 61 85 53 - Fax 01 42 71 12 19 - contact@cinep.org - www.cinep.org

Contacts institutionnels

Région Île-de-France

- Service Cinéma et Audiovisuel

Chargé de mission cinéma : Olivier Bruand | olivier.bruand@iledefrance.fr

- Service Accompagnement de l'Apprentissage

Chargée du suivi des dispositifs culturels des apprentis : Hatoumoussa Konaré | hatoumoussa.konare@iledefrance.fr

Centre National du Cinéma et de l'image animée

- Service de la diffusion culturelle : Elise Veillard | elise.veillard@cnc.fr

DRAC Île-de-France

- Conseiller cinéma : Matthieu Langlois | matthieu.langlois@culture.gouv.fr

Délégations Académiques à l'Education Artistique et à l'Action Culturelle (DAAC) des rectorats :

Académie de Créteil

- Conseillère pour le cinéma : Maïa Reitchess

Tél 01 57 02 66 71 | Fax 01 57 02 66 70 | maia.reitchess@ac-creteil.fr

Académie de Paris

- Nathalie Berthon

Tél 01 44 62 40 02 | Fax 01 44 62 40 50 | nathalie.berthon@ac-paris.fr

Académie de Versailles

- Chargée du cinéma : Marie-Christine Brun-Bach

Tél 01 30 83 45 64 | Fax 01 30 83 45 78 | marie-christine.brun-bach@ac-versailles.fr

Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt

- Déléguée aux affaires culturelles du Service régional de formation et de développement : Pascale Zyto

Tél 01 41 24 17 51 | Fax 01 41 24 17 65 | pascale.zyto@educagri.fr

îledeFrance

La Région aime le cinéma

Coordination régionale
ACRIF – Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France – www.acrif.org – 01 48 78 14 18
CIP – Cinémas Indépendants Parisiens – www.cinep.org – 01 44 61 85 53

© Photos DR – Iris Impression 01 34 64 33 35 – Graphisme Nathalie Wolff 06 23 68 82 63 – Ne pas jeter sur la voie publique